



Pendant 15 jours, les pèlerins de Santa Clara Berkeley (États-Unis) ont marché de Loyola à Manresa, puis ont pris l'avion pour Rome, où ils ont rencontré le père Sosa, général de la Compagnie de Jésus.

Le pèlerinage du Camino Ignaciano est une rencontre personnelle et communautaire avec Dieu à travers le cadre d'Ignace de Loyola, le pèlerin. Je me suis joint à cette aventure avec 14 autres étudiants et professeurs de la Jesuit School of Theology du campus de Berkeley de l'université de Santa Clara. Nous avons étudié, lu et préparé notre voyage pendant des mois avant de nous mettre en route. Notre préparation physique, académique et spirituelle ne s'est pas limitée à la logistique et aux aspects pratiques, mais nous a permis d'approfondir notre relation avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu à travers les yeux et l'expérience de Loyola. On m'a demandé si je recommanderais le Camino Ignaciano et ce à quoi il fallait s'attendre. Je pense avoir maintenant une réponse.

Ce n'est pas une question facile à répondre, car elle comporte de nombreuses dimensions. Cependant, certains aspects sont fondamentaux pour l'expérience elle-même.

« La vie chrétienne est un pèlerinage de la terre vers le ciel, et notre tâche consiste à emmener avec nous autant de personnes que possible au cours de ce voyage » (Warren W. Wiersbe). Dès le début de notre préparation, il était clair que ce voyage chrétien n'était pas destiné à être solitaire. Nous devons le vivre et non pas simplement le supporter ou le survivre, en tant que groupe ou en tant qu'individus. Nous le faisons comme un voyage personnel, mais nous sommes également interdépendants les uns des autres. Cette citation l'illustre parfaitement. La clé réside donc dans le fait que « emmener autant de personnes que possible » est ouvert à l'interprétation. Nous sommes invités à emmener avec nous chacun des membres de notre famille et de nos amis, ainsi que ceux qui nous ont demandé de prier pour eux. Nous emmenons beaucoup de personnes dans nos prières, dans nos pensées et dans notre cœur. Chacun d'entre nous a emporté dans ce voyage des intentions, des souffrances, des joies et des peines différentes, et nous les avons portées autant que nous en avions besoin. Certains d'entre nous les ont abandonnées au début du voyage. D'autres les ont portées jusqu'à la fin. Il n'y avait aucune limite ni aucune attente, si ce n'est la qualité et l'intentionnalité de nos actions. Le plus beau, c'est que personne ne le fait pour soi-même. Nous le faisons tous parce que Dieu a mis en nous le désir de le chercher dans le voyage, dans la marche, dans le pèlerinage, dans les souffrances de notre longue marche et de nos conversations, ainsi que dans l'admiration et la contemplation de sa création.

Nous avons marché comme Ignace. Nous avons mangé peut-être le même pan con jamón ou un plat similaire, ainsi que le café con leche, mais l'œuvre unique de Dieu à notre égard était spéciale et adaptée à chacun d'entre nous. Il a fait pour moi ce dont j'avais le plus besoin. Dieu s'est manifesté dans les œuvres d'art que nous avons vues, dans la création et la beauté d'un nouveau jour ; il a béni nos conversations quotidiennes du matin et, plus important encore, il nous a guéris et touchés quand nous en avions tous besoin, à son rythme et dans son espace. Le pèlerinage ne se limite pas à la marche et à la compagnie, mais consiste également à visiter et à traverser les mêmes lieux qu'Ignace a traversés ; nous avons laissé ces lieux sacrés nous parler. La grâce du pèlerinage est d'être ouvert à être touché quand on s'y attend le moins. Être capable de reconnaître Dieu quand je le cherche, mais quand il voit que j'en ai le plus besoin.

Si vous envisagez de faire ce pèlerinage, je vous invite à laisser votre agenda derrière vous. La seule chose dont vous avez besoin, c'est d'un cœur ouvert et disposé à être touché, d'un esprit confiant et d'une bonne paire de chaussures.

Alejandro Báez, S.J., pèlerin d'été 2017

+ ADMG